

NOUVELLE – STAGE ROTHENEUF 2014

TOMBER DE HAUT

Par Adeline Tillier

Laure n'a aucun souvenir des instants qui ont suivis le coup de fil. Une voix d'homme, il a dit son nom, capitaine de gendarmerie de Chamonix, que son mari Paul Langlois, c'était bien son mari ? avait été transporté à la suite d'un accident au CHU de Grenoble. Elle avait demandé d'une voix blanche si c'était grave. Il avait parlé d'une chute sur la Dent du Géant et d'un sauvetage périlleux de plusieurs heures, oui c'était sérieux, Paul était dans le coma, elle devait venir vite.

Elle s'est retrouvée dans une chambre d'hôpital à la lumière bleutée. Paul gisait sous un drap jaune de l'assistance publique mais pas de moniteurs, de montagnes russes lumineuses sur un écran, de respirateur ni de perfusion. C'était fini. Aucune vie dans ce visage tuméfié, atrocement calme qui ne lui ressemblait plus à lui le sur actif.. Ce n'était pas lui ce corps inerte, ces pieds immobiles. Elle est restée là un moment, n'osant le toucher, frappée de stupeur, en état de choc.

Un homme entra, le gendarme qu'elle avait eu au téléphone, il devait remplir des constats, avait besoin de renseignements. Il demanda si elle avait des enfants. Les enfants ! Il fallait les prévenir, bien sûr.

C'est en prononçant les mots terribles dans son téléphone que les larmes sont venues, qu'elle a réalisé. Mort cela voulait dire plus jamais. Inenvisageable. Leur vie heureuse, plus calme depuis le départ des garçons mais remplie avec harmonie. Paul courant entre son cabinet, le palais et les plaidoiries en province, elle son bureau à la bibliothèque, son yoga, leurs tendres retrouvailles à la fin de la semaine, les diners chez les amis, les séances de cinéma et les balades en vélo du dimanche. Bien sûr Paul était plus actif qu'elle, toujours en mouvement, mais cela lui convenait de l'attendre en lisant ou de passer des soirées seule quand il partait à Chamonix. Il y partait au moins deux fois par an, indispensable disait-il. Cela semblait sûr et organisé.

"Ca l'était", lui confirma Gilbert Soquet, guide à Chamonix, un homme au visage buriné, qui se présenta à elle. Il paraissait effondré et se tenait les mains comme pour les maintenir immobiles. " Personne ne pouvait prévoir, ajouta-t-il, la météo était excellente, il n'y avait aucun risque. Quand la coulée l'a emporté, il a dévissé dans la gorge, une chute pareille, on

n'en réchappe pas. La montagne ne pardonne pas, vous le savez. Un alpiniste comme lui, je ne perds pas un client mais un ami, je les ai toujours accompagnés, Xavier et lui.

- Xavier ?

- Oui, son ami. Heureusement il n'a rien eu, seulement une jambe cassée. Mais il est terriblement choqué.

Elle a répondu machinalement " j'imagine".

Clément, son fils aîné rejoint dans la nuit par Antoine le cadet arrivé de Chicago, prit tout en main avec efficacité jusqu'aux obsèques qui eurent lieu à Paris au cimetière Montparnasse. De nombreux amis vinrent témoigner de la qualité de l'homme qui les quittait. Après l'inhumation Gilbert, le guide lui serra les mains avec émotion, les yeux rougis il était accompagné d'un jeune homme boitant sur un plâtre visiblement très éprouvé et en retrait.

Quand son notaire l'appela pour la mise au point de la succession, il crut préférable " eut égard à l'amitié qui liait leurs familles" de la prévenir de la présence à la réunion d'un certain Xavier Dubois au bénéfice duquel Paul avait établi un codicille, elle sentit son plexus se contracter. Elle pensa au sac rempli des affaires que ses fils avait récupéré à l'hôtel Alpina. Elle y trouva son portable et le consulta avec appréhension. Il y avait ses messages à elle et au nom de Xavier des textos qui annonçaient son arrivée prochaine, sa hâte de le retrouver et des baisers qu'il lui envoyait. Dans les photos les plus récentes Paul tenait dans ses bras le jeune homme du cimetière, sur un fond de sommets enneigée, dans un restaurant, un chemin de montagne et sur une autre, là elle se laissa tomber brutalement sur l'accoudoir du fauteuil, le jeune homme était sur le balcon de l'hôtel, nu, il se retournait en riant vers le photographe. Au dessus des fesses musclées et du sourire éclatant un regard qui lui perça le coeur. Un regard d'amant.

C'était donc ça. Elle commença le sordide compte à rebours de toutes les escapades de Paul. Ses journées en province, les sorties en montagne, le travail qui le retenait tard à son cabinet. Depuis combien de temps et comment pouvait-il, elle et lui ? Le souffle court elle fut prise d'une nausée et courut vomir dans le lavabo. Elle le haïssait, il la dégoûtait et à travers ses sanglots devenus sonores elle conçut que Xavier lui avait volé celui dont elle se croyait aimée. Comme si il mourrait une deuxième fois. Elle se demanda quel Paul reposait à Montparnasse. Quel Paul elle pleurait. Le sien ou celui de "l'autre" ?

A la réunion chez le notaire elle afficha un visage défiguré par le manque de sommeil, elle avait, à l'insu de ses fils, fouillé trois jours durant dans toutes les affaires de Paul et surtout dans ses souvenirs pour prendre la mesure de la trahison.

Ses fils s'étonnèrent de la présence de Xavier et l'un d'eux lui susurra à l'oreille " tu le connais ?" elle s'entendit répondre bien sûr. Quand maître Gauthier lut le codicille selon lequel une somme importante d'argent en actions irait à Xavier Dubois, son fils se pencha vers elle à nouveau, " tu le savais ça aussi "? Elle expliqua qu'ils avaient pris cette décision ensemble. Xavier semblait perdu, n'osant regarder ni Laure ni les deux garçons. Il fila dès qu'il eut signé les documents. Laure n'avait pas l'intention de révéler à ses fils la double vie de leur père, elle inventa une histoire de parrainage d'études à un garçon de la DASS.

Poussée par son mensonge à prendre une décision, Laure rappela Xavier très vite, pouvait-il la rejoindre au café de l'angle du boulevard de Grenelle, oui c'était urgent. Il arriva apparemment inquiet et refusa le café. Elle détailla sa tenue soignée sans y trouver de signe évident de son homosexualité, "il pourrait être son fils" pensa-t-elle avec horreur. Elle lui expliqua tout de suite à mots rapides sa demande, maintenant qu'il avait eu son argent et qu'elle avait dû trouver quelque chose à dire à ses fils, pourrait-il s'engager à tenir sa langue sur la nature de ses relations avec Paul ? Elle voulait sa promesse de ne pas révéler le secret qu'elle avait décidé de garder pour préserver les siens. Il promit. Elle le planta là et s'enfuit en métro avec l'image dérangeante des mains de son mari sur ce corps de jeune homme.

Elle était seule désormais dans l'appartement, ses fils retournés un peu vite à leurs activités, comme pressés d'échapper au malheur qui n'avait pas sa place dans leurs vies en construction. La nuit, Laure se mit à faire des cauchemars qui la réveillaient en nage. Paul rebondissait sur la paroi de la montagne et terminait sa chute en hurlant. Elle ne se débarrassait pas de cette image. Elle ne savait pas grand-chose sur ces derniers moments, imaginait qu'il avait souffert comme dans son rêve, se demandait s'il avait eut le temps de se voir partir. Il fallait qu'elle sache. Le répondeur de Gilbert lui indiqua qu'il était absent pour plusieurs semaines. Lui aussi, enfui ? Avec réticence elle appela Xavier. Il répondit qu'il y avait pensé sans oser lui proposer. Cette fois-ci elle le convia chez elle. Très poli, réservé dans ses gestes il raconta l'ascension et la terrible chute, l'attente des secours et surtout ce que lui avait dit un des sauveteurs, Paul avait probablement été assommé pendant l'avalanche, il avait donc perdu connaissance avant la chute.

- Et avant ? demanda Laure.

- Avant la chute ? Interrogea Xavier

- Non, avant, bien avant, les jours d'avant et même ceux à Paris répondit-elle.

- Vous êtes sûre de vouloir savoir ? Je ne comprends pas bien ce que vous me demandez hasarda le garçon.

- Si vous comprenez très bien. Répondez-moi et elle haussa la voix. C'était comment avant entre vous ? Ça fait quoi d'arracher un homme à sa famille ? Ça vous plaisait qu'il vous préfère à sa femme ? Hein ? Répondez franchement.

- Non, pas du tout bredouilla Xavier, il n'y avait rien de tout cela et je ne suis pas sûr que vous soyez prête à entendre la vérité. Je suis désolé pour vous mais je n'ai pas à vous donner les détails, c'est notre histoire à Paul et moi, ça ne nous aiderait ni l'un ni l'autre.

- Salaud, cria Laure, allez, foutez le camp, vous n'êtes qu'un salaud !

Il saisit sa veste et marcha vers la porte sans courir. Elle resta à pleurer sur la canapé jusque tard dans la nuit.

Le lendemain elle se sentit accablée de tristesse et de frustration. A cause de sa colère elle s'était montrée faible et s'était ainsi privée des réponses attendues. Sur une impulsion, elle composa le numéro de Xavier, bien sûr elle tomba sur la boîte vocale et resta sans voix, sans laisser de message. Elle ne voulait pas s'excuser mais elle voulait que ce garçon lui parle à nouveau. Elle était poussée par une curiosité qu'on pourrait dire malsaine mais qu'elle estimait légitime. Il lui fallait les détails, même les plus crus. Elle n'osa pas lui faire signe à nouveau.

Une semaine plus tard, c'est lui qui revint vers elle par l'intermédiaire d'un mail : il comprenait son chagrin et sa colère parce que lui aussi avait perdu son compagnon, quand elle se sentirait capable, il aimerait lui parler, il avait quelque chose à lui dire.

Ses amis l'entourèrent et la sollicitèrent, il ne fallait pas la laisser sombrer seule. Elle ne prit aucun plaisir à ces soirées dans lesquelles l'absence de Paul se révélait encore plus évidente. Bientôt elle commença à refuser les invitations et préférer la solitude de son salon avec un dîner-plateau et un livre, comme lorsque son mari la laissait provisoirement. Elle puisait ses forces dans les souvenirs. Finalement, elle avait vécu en toute sérénité ces années, elle avait été celle qu'elle voulait être. Au delà de la trahison qui lui serrait le cœur il y avait les années communes auxquelles elle se raccrochait

Elle pensait souvent à Xavier et finit par lui écrire, qu'il vienne, elle était prête.

Il se présenta avec une bouteille de vin, ça nous aidera a-t-il dit.

Il commença : - Voilà. Je tiens d'abord à vous dire que je suis comme vous effondré de chagrin. J'aimais Paul sincèrement et depuis neuf ans.

Je n'ai jamais essayé de l'arracher à sa famille, comme vous dites, ça nous est tombé dessus comme ça, d'un coup. Je suis arrivé au cabinet pour mon stage de validation et tout de suite un truc s'est passé entre nous. Paul ne comprenait pas, c'était la première fois et il a tenté de résister, je le savais marié. Mais ça été plus fort que nous. Je ne l'ai jamais entendu dire

quoique ce soit de désobligeant à votre égard, d'ailleurs il ne me parlait pas de vous ni de ses fils. Nous avons eu un moment de crise. Un jour il m'a convoqué dans son bureau comme un client et m'a dit qu'il voyait que notre histoire devenait sérieuse et qu'il avait réfléchi : il ne vous quitterait jamais, il vous aimait aussi, il aimait sa vie avec vous et il n'y renoncerait pas. Ça a été très dur, j'en ai bavé, je suis parti. Au bout de deux mois je savais que je ne pourrais me passer de lui, j'ai accepté le marché, je suis revenu. Parce que je l'aimais et que ce serait le prix à payer. Voilà ce que je voulais vous dire, que vous cessiez de penser que je vous l'avais volé. C'est comme ça, vous l'aimiez, moi aussi et il nous aimait tous les deux. Même si c'est difficile à croire. Il me manque autant qu'à vous.

Laure avait la bouche sèche, quelque chose de nouveau s'était insinué en elle, quelque chose de doux et léger, quelque chose qu'on enlève pas comme un manteau, non, plutôt un foulard de soie autour de son cou qui glisse et vous fait respirer mieux.

Elle versa le vin dans les verres, leva le sien vers Xavier : " à Paul !"

Il répondit : "à Paul."